

☞ *La France divisée contre elle-même*

UN LIVRE dédié à Emmanuel Beau de Loménie, Augustin Cochin et l'amiral Auphan : excellent présage. L'auteur fait partie de ces jeunes convertis qui ont été élevés dans l'esprit des *Lumières* et qui ont progressivement découvert que les fameuses *valeurs de la République* entraînent tout simplement la destruction de la France. Tel est d'ailleurs le thème général de l'ouvrage : l'idéologie officielle de la République n'est rien d'autre qu'un déracinement qui dissout l'identité française. En conséquence, il y a aujourd'hui, sur le sol de « l'hexagone », une lutte de plus en plus féroce entre ce qui reste de la France et les forces de l'Antifrance : « la République défrancisatrice ».

Pour expliquer cet état des lieux, l'auteur remonte dans le temps à la recherche des causes. Il décrit « la naissance et l'ascension de l'Antifrance » (ch. 2), il s'attarde assez longuement sur les mensonges qui entourent ce qu'on appelle « le régime de Vichy » (ch. 3) avant de décrire « la 5^e République ou le paroxysme de la défrancisation » (ch. 4). Il espère enfin que la situation explosive à laquelle nous sommes parvenus, jointe à la nouvelle liberté d'expression accordée par internet, permettra d'inverser la tendance et de relever notre pays. Il conclut par une page de *Remercie-*

ments entièrement dédiée « au Bon Dieu, que tout Français doit servir ».

Une bonne synthèse

On ne peut qu'approuver le propos global de cet ouvrage, et plus de 90% du contenu. On apprécie notamment la qualité des citations. Un beau passage d'André Tardieu résume à la perfection les analyses d'Augustin Cochin sur la manipulation démocratique (p. 48-51 et 275) ; Beau de Loménie apprécie de façon exacte et nuancée les torts respectifs de la finance juive et des « dynasties bourgeoises » qui lui ont ouvert la porte (p. 43-45, avec une piqure de rappel p. 223-224) ; l'amiral Auphan énonce la véritable raison de la diabolisation de « Vichy » (p. 170), etc. Pour se libérer des mensonges les plus courants de « l'anti-France », l'ouvrage fournit une bonne synthèse, qui mérite d'être diffusée.

Internet ?

Mais sans vouloir éteindre le bel enthousiasme de la jeunesse, on sera moins optimiste sur les bons effets à attendre d'internet. Que la liberté de la « toile » permette une certaine diffusion des idées contre-révolutionnaires est assurément une bonne

chose, dont il faut savoir profiter. Cela ne doit pas faire oublier que cette « liberté » est de plus en plus truquée (grâce aux algorithmes qui favorisent les sites « politiquement corrects ») et qu'elle profite bien plus au vice qu'à la vérité. L'extension d'internet n'a pas seulement nui aux gros médias – que personne ne plaindra – mais aux livres en général et à toute forme d'étude et de réflexion sérieuses. Pour quelques personnes qui profitent vraiment des fantastiques possibilités offertes par les bibliothèques en ligne (*Gallica, Archives.org, Librius,...*), combien de milliers, à côté, perdent tout contact avec la (vraie) lecture ? Et pour quelques intelligences droites qui parviennent à discerner la vérité, combien d'autres sont complètement déboussolées par ce gigantesque Capharnaüm où des milliers de discours différents s'opposent en tous sens sans ordre ni raison, où n'importe qui peut librement raconter n'importe quoi, et où l'ennemi multiplie habilement les pièges et les fausses pistes ?

Un autre effet d'internet est une crise de la vie associative. Si les sites contre-révolutionnaires sont de plus en plus fréquentés, c'est par des militants de plus en plus *virtuels*, à qui l'engagement concret est de plus en plus difficile. Sans négliger les possibilités offertes par internet, il faut donc répéter, plus que jamais, que le travail essentiel se fait ailleurs : dans

les églises, les familles, les écoles, les livres, les contacts *réels* – de personne à personne – et l'enracinement concret. Adrien Abauzit en est sans doute bien convaincu – puisqu'il prend la peine d'écrire des livres, après en avoir lui-même lu beaucoup d'autres – mais tous les internautes ne lui ressemblent malheureusement pas.

Bainville ?

Quelques énoncés doctrinaux appellent, par ailleurs, des réserves ¹, et l'on regrette que l'aperçu historique qui ouvre l'ouvrage (p. 14-23) soit si résolument bainvillien. Bainville est un grand auteur, qui eut des éclairs de génie (notamment sur les conditions de l'armistice en 1918), mais qui avait déjà été entièrement formé par l'école républicaine de Jules Ferry et Ferdinand Buisson. Si un certain réalisme le ramena au

1 — En page 64, il est reproché à un philosophe (par ailleurs plutôt nocif) de « considérer comme impératif que l'existence de Dieu soit démontrée par la raison ». L'auteur commente : « À partir du moment où il estime nécessaire de démontrer *rationnellement* l'existence de Dieu, implicitement, il pose l'insuffisance de la Révélation. » Jugement excessif. L'Église, qui s'est toujours autant opposée à l'erreur du fidéisme (la foi sans la raison) qu'à celle du rationalisme (la raison sans la foi) a tenu à insister, lors du concile Vatican I, sur cette démonstration rationnelle de l'existence de Dieu et sur l'appui que la raison doit apporter à la foi (DS 3004, 3019, 3026 et 3033 ; voir aussi le *Serment antimoderniste* prescrit par saint Pie X, DS 3538).

monarchisme, sa conception naturaliste de la grandeur nationale credit trop souvent la conception chrétienne. L'opposition est particulièrement flagrante en matière de politique étrangère. Bainville justifie systématiquement tout ce qu'ont pu faire nos rois pour la grandeur *matérielle* de la France. Conquêtes territoriales, alliance avec le grand Turc et les princes protestants d'Allemagne, traité de Westphalie : tout est bon pourvu que cela ait efficacement contribué à défendre ou agrandir « le pré carré ». Dans cette perspective, il n'y a plus, pour la France, ni mission surnaturelle à remplir, ni même droit naturel à respecter.

Cette vision positiviste de l'histoire a été dénoncée plusieurs fois par les papes, mais aussi par des personnalités françaises telles que Dom Guéranger, Louis Veillot, Mgr Delassus, Jean Guiraud, Jean Dumont et – *last but not least* – un des trois auteurs auxquels est dédié l'ouvrage ici recensé : l'amiral Auphan ¹.

1 — De l'amiral AUPHAN, voir en particulier les textes cités dans *Le Sel de la terre* 17 (p. 259-268) et 19 (p. 372-375), extraits de son ouvrage *Le Drame de la désunion européenne* (1954). — Sur l'ensemble de cette question, voir le dossier dans *Le Sel de la terre* 17 (p. 235-288) et 19 (p. 291-381 et 399-407), ainsi que l'article de Jean DUMONT « Attention, une France peut en cacher une autre » dans *Le Sel de la terre* 27, p. 51-63, avec quelques compléments utiles dans *Le Sel de la terre* 29, p. 224-227 et 33, p. 226-228. — Sur Bainville et son *Histoire de France*, voir l'étude détaillée de Xavier JAN

Seul un retour à la *vraie* vocation française pourra permettre une vraie renaissance de notre pays. Rappelons, à cet égard, le bel exemple d'Émile Keller, qui fut délivré des illusions libérales par une étude objective de l'histoire de France, au point de devenir finalement « le député du *Syllabus* » ². C'est ce que nous souhaitons à tous les jeunes gens qui découvrent progressivement l'étendue du mensonge moderne et s'emploient vaillamment à l'affronter. On peut, dans cet esprit, réciter chaque jour la petite prière :

O Dieu qui nous avez fait naître sur la terre sanctifiée de la France, accordez-nous, par l'intercession des saints et des saintes de notre patrie, de relever ses traditions en l'honneur de votre gloire. Ainsi soit-il.

Louis MEDLER

Adrien ABAUZIT, *La France divisée contre elle-même*, Paris, éditions Altitude, 2018, 310 p., 20 €.

dans *Le Sel de la terre* 76 (p. 130-154) ainsi que les articles de Jean GUIRAUD dans *La Croix* des 1^{er}, 8 et 22 juin 1924 (*La Croix* était, à l'époque, un journal catholique). — Rappelons enfin le maître-ouvrage de Dom GUÉRANGER, *Jésus-Christ roi de l'histoire* (éd. Saint-Jérôme, 2005).

2 — Voir Philippe GIRARD, *Émile Keller, le député du Syllabus*, (éd. du Sel, 2018), p. 9-12 et 38-42 ainsi que notre recension de *l'Histoire de France* de KELLER, dans *Le Sel de la terre* 105, p. 160.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !